

la source de notre bonheur éternel? S'il est notre Roi et notre Maître, s'il est notre tout aimable Rédempteur, il a droit à la place d'honneur. Personne, fut-il empereur ou roi, ne doit rougir d'honorer le Roi des rois, le Dieu vivant.

Au temps de Louis XIV, Notre-Seigneur demanda avec instance que l'image de son Cœur fut peinte sur le drapeau de France. Il ne fut point écouté. Pourquoi? Nous n'en savons rien. Mais ce que nous savons, c'est que la France n'en est pas mieux portée pour cela. Rappelons-nous la révolution française, les jours sanglants de la Commune, considérons le despotisme actuel de la franc-maçonnerie, et reconnaissons que celui qui résiste au Seigneur est bientôt abandonné de lui.

En regard de l'indifférence du monarque français, contempons les pieux exemples de l'ancien président de la république de l'Équateur, le vaillant Garcia Moreno. Sans parler de la cérémonie solennelle où il consacra toute la république au Cœur de Jésus, il était dans son particulier un touchant modèle pour tous ceux qui s'adonnaient à cette belle dévotion. Jusque dans la salle où il traitait des affaires de l'État se voyait un grand tableau du Sacré-Cœur de Jésus. Dans la maison du général de Sonis, à un endroit fort en vue, se trouvait pareille image, devant laquelle une petite lampe brûlait nuit et jour. Heureuse la demeure où brille cet emblème de Jésus. Mais plus heureuse encore celle où, le soir, les enfants et les serviteurs agenouillés avec le père et la mère devant cette image bénie, répètent en chœur cette prière. « Que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comm au ciel! »



Il y a quelques années se trouvait à Louvain un capitaine-commandant du génie. Une malencontreuse chute de cheval l'avait forcé de demander sa démission, et maintenant il vivait retiré avec sa femme et ses deux filles.

Celles-ci, fort pieuses, avaient une dévotion particulière au Sacré-Cœur: tous les soirs elles se réunissaient au pied d'une statuette du Cœur de Jésus pour réciter ensemble la prière du soir. Le capitaine était toujours présent, c'était là probablement son seul acte de religion. Tombé dangereusement malade, il ne pensait guère à la mort. Cependant sa femme priait ardemment le Sacré-Cœur pour la conversion de son mari. Un jour elle se décida à faire venir le prêtre. Mais, soit que le malade s'illusionnât, soit que le respect humain l'enchainât, il ne voulut point entendre parler des sacrements. Alors sa pieuse femme recourut aussitôt à son grand moyen: la communion du premier vendredi du mois, elle était habituée à recevoir du Sacré-Cœur toutes les grâces qu'elle lui demandait dans cette communion. Et